

IMAGE CARTOGRAPHIQUE DE L'ASIE CENTRALE DE FRA MAURO: SYNTHESE AU CARREFOUR DES CONNAISSANCES DIVERSES¹

Svetlana Gorshenina
Paris-Lausanne

RÉSUMÉ

La difficile mise en place de l'image de l'Asie centrale dans la cartographie des XIV^e-XV^e siècles, à la transition vers l'époque moderne, se déroule dans le cadre de confrontations constantes entre les renseignements des géographes gréco-romains et médiévaux, les auteurs musulmans, les nouvelles apportées de l'Orient par les premiers voyageurs et le retour progressif de Ptolémée. En dépassant le cadre de la «géographie des doutes», le Vénitien Fra Mauro absorbe la nouvelle nomenclature venue des voyageurs et parvient à concevoir en 1448-1459 une vision cohérente du monde, qui constitue en quelque sorte un parallèle au guide pour marchands proposé par Pegolotti en 1340. Construite sur des raisonnements critiques de ses sources et sur les toutes dernières informations à sa disposition (notamment celles de Ruy González de Clavijo), sa carte met à mal certaines des notions de la cartographie médiévale comme le pays de Gog et Magog, le royaume des Amazones, le Caucase-Hindou-Kouch d'Alexandre le Grand, les Portes de Fer (Portes Caspiennes / Portes Caucasiennes).

RESUMEN

La difícil colocación de la imagen del Asia central en la cartografía de los siglos XIV y XV, en la transición a la época moderna, se desarrolla en un marco de confrontaciones constantes entre los informes de los geógrafos grecorromanos y medievales, los autores musulmanes, las novedades traídas del Oriente por los primeros viajeros y el retorno progresivo de Ptolomeo. Adelantándose a la «geografía de las dudas», el veneciano Fra Mauro absorbe la nueva nomenclatura traída por los viajeros y llega a concebir entre 1448 y 1459 una visión coherente del mundo que constituye en cierta manera un paralelo de la guía para mercaderes propuesta por Pegolotti en 1340. Construida sobre razonamientos críticos de sus fuentes y sobre todas las últimas informaciones a su disposición (especialmente las de Ruy González de Clavijo), su mapa pone mal ciertas nociones de la cartografía medieval como el país de Gog y Magog, el reino de las Amazonas, el Cáucaso-Hindu-Kush de Alejandro Magno y las Puertas de Hierro (Puertas Caspianas / Puertas Caucásicas).

MOTS-CLEFS

Cartographie de l'Asie centrale, Fra Mauro, premiers voyageurs européens en Asie, Marco Polo, Clavijo, Alexandre le Grand, Portes de Fer, Derbent, Gog et Magog, Amazones, représentations.

PALABRAS CLAVE

Cartografía del Asia central, Fra Mauro, primeros viajeros europeos por Asia, Marco Polo, Clavijo, Alejandro Magno, Puertas de Hierro, Derbent, Gog y Magog, Amazonas, representaciones.

¹ Cet article est tiré de la thèse de doctorat intitulée *De la Tartarie à l'Asie centrale: le coeur d'un continent dans l'histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique*, Paris I – Sorbonne, Université de Lausanne, 2007.

1. MAPPAEMUNDI DE TRANSITION (XIV^E-XV^E SIECLES) ENTRE LES "REALITES" DE L'ANTIQUITE, DU MOYEN ÂGE ET DE L'EPOQUE MODERNE

La mise à jour toponymique de l'*Asie centrale*² antérieure à la découverte de l'Amérique concerne pour l'essentiel les informations transmises par les documents relatifs au Prêtre Jean à partir de 1145³, les récits des premiers voyageurs européens et arméniens des XIII^e-XV^e siècles⁴, l'appropriation dès le XI^e siècle des connaissances des auteurs musulmans⁵ et le retour de la *Géographie* de Ptolémée⁶ qui impose de force le point de vue de cet auteur au détriment des renseignements tirés du "vu" des hommes de l'époque.

L'information que fournissent les *scripta itineraria*, matérialisés dans les portulans (guides pour la navigation côtière) et les cartes marines, extrêmement importante pour l'histoire de la cartographie en général, est considérablement réduite, pratiquement même à néant, pour l'*Asie centrale* qui, à l'intérieur du continent, est loin des côtes fréquentées par les marchands, à l'exception du littoral de la Caspienne⁷.

Cependant, même si elle est à l'écart du système des portulans, l'*Asie centrale* reçoit de toute façon de nouvelles informations assez importantes pendant les XIII^e-XV^e siècles et vit, comme les autres parties du monde, une même situation de confrontation ou de juxtaposition entre trois "réalités". Les nouvelles données (a) doivent coexister d'une part avec le voisinage habituel de la "réalité" des géographes gréco-romains et médiévaux solidement ancrée dans la conscience cartographique (b), d'autre part avec le retour et la réadaptation progressive de Ptolémée (c). L'enjeu principal de l'histoire de la cartographie devient alors la reconstitution des enchaînements formant la transition entre la période d'*avant* et celle d'*après* les découvertes des voyageurs (avec la nouvelle nomenclature topographique) et entre la période d'*avant* et celle d'*après* la redécouverte de Ptolémée (avec de nouvelles délimitations). Cette transition se fait dans le contexte d'une

² La notion d'*Asie centrale* n'ayant été inventée qu'au début du XIX^e siècle, ce terme est en italiques en raison du fait que pour les cartographes des XIV^e-XV^e siècles cet espace a été défini à travers d'autres nomenclatures topographiques.

³ Michel TARDIEU, 2003-2004, "Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité", "Cours: La religion du Prêtre Jean; Séminaire: Itinéraires mongols d'après les documents orientaux relatifs au Prêtre Jean", *Annuaire du Collège de France*, 104^e année; Jean RICHARD, *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. L'Orient latin et la découverte de l'Asie intérieure. Quelques textes inégalement connus aux origines de l'alliance entre Francs et Mongols (1145-1262)*, Turnhout: Brepols, 2005.

⁴ Michèle GUÉRET-LAFERTÉ, *Sur les routes de l'empire mongol: ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris: H. Champion; Genève: Slatkine; collection: Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, vol. 28, 1994; Michel MOLLAT, *Les explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle. Premiers regards sur des mondes nouveaux*, Paris: Édition du CTHS, Format 57, 2005.

⁵ I.Ju. KRACHKOVSKII, *Arabskaja geograficheskaja literatura* [Littérature géographique arabe], édition augmentée, Moscou: Vostochnaja literatura RAN, 2004 [1^{ère} éd.: 1957], p. 24-25, 86, 92, 100, 281-299; Charles BURNETT, "Translating Activity in Medieval Spain", in Salma KHADRA JAYYUSI, *The Legacy of Muslim Spain*, Leiden-New York-Köln: Brill, 1992, p. 1038.

⁶ Sur l'histoire de la redécouverte de Ptolémée, à partir des trouvailles de Maxime Planude (1260-1310), voir Leo BAGROW, *History of Cartography*, London: C.A. Watts, 1964; O.A.W. DILKE, "Cartography in the Byzance Empire", in J.B. HARLEY et David WOODWARD (eds.), *The History of Cartography*, vol. 1, *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago-London: Univ. of Chicago Press, 1987, p. 258-275; Germaine AUJAC, *Claude Ptolémée: astronome, astrologue, géographe. Connaissance et représentation du monde habité*, Paris: éditions du CTHS, 1993, p. 166-173.

⁷ Cette région ne fait l'objet que de quelques cartes dressées pour aider la navigation de colons issus de l'Italie et dont la présence a été attestée par Marco Polo, mais très problématiques en raison de l'influence des textes relatifs à la navigation de Patrocle vers 300 av. J.-C.

confrontation de trois “réalités” dont la scène est constituée par le triangle Italie-Catalogne-Portugal qui garde d’étroites relations avec le monde musulman⁸.

La synthèse ne s’effectue(?) pas de manière linéaire. D’une part, il existe une relative indépendance entre les écrits des voyageurs et les cartes dressées par les cartographes de profession, qui, s’appuyant “en partie sur des relevés topographiques” (par exemple, dans le cas des cartes marines), se trouvent constamment devant “la difficulté de transférer sur un dessin les informations d’un texte écrit lorsqu’on ne possède pas déjà une structure de référence, comme par exemple le tracé du réseau hydrographique, ou du moins une assez grande quantité de mesures de directions et de distances”⁹. D’autre part, les cartographes n’écartent pas les nouvelles données, qui deviennent omniprésentes vers le XV^e siècle. Au contraire, l’un des aspects principaux de la cartographie de cette époque est, selon P. Gautier Dalché, “sa capacité à accueillir les nouveautés en les problématisant”, ce qui signifie que c’est le regard porté sur les cartes qui change. La préoccupation essentielle des XII^e-XIII^e siècles de ne pas trop changer la carte et d’éviter les erreurs de copie, laisse la place aux XIV^e-XV^e siècles à la volonté de mieux représenter la réalité.

Cette soumission au regard critique des connaissances de types et d’origines diverses, supposant un croisement de découvertes et d’éruditions de toute nature, conduit à des cartes qui reflètent un “processus de bricolage associant des techniques différentes, sans que cela aboutisse, pour les concepteurs ou les utilisateurs, à la conscience de contradictions insupportables”¹⁰. Le choix du mot – bricolage – est correct, car le propre du bricolage est de toujours s’arranger avec les moyens du bord et “d’investir dans une structure nouvelle des résidus désaffectés de structures anciennes”¹¹.

En conservant dans certains cas le principe circulaire des *mappaemundi* avec l’orientation à l’est et Jérusalem au centre du monde, les cartes médiévales commencent par modifier leur contenu topographique en absorbant la nouvelle nomenclature venue des voyageurs. Cette première étape de transition est illustrée par les cartes italiennes de la première moitié du XIV^e siècle (Sanudo, Vesconte, Paulin) et l’*Atlas catalan* de 1375 qui conçoivent l’image du monde avant les grandes nouveautés apportées par les audacieux navigateurs portugais qui, à la suite d’Henri le Navigateur (1394-1460) passeront tout le XV^e siècle à chercher la voie orientale vers les Indes. Dans le souci de moderniser le savoir, les cartographes complètent leurs cartes jusqu’à pousser le principe d’exhaustivité à ses limites. Adoptant par la suite la vision de Ptolémée, les cartes de transition abandonnent progressivement le schéma O-T et acceptent morceau par morceau une autre délimitation des continents comme dans la carte de Fra Mauro¹², qui est l’une des plus importantes de la série des cartes de l’époque qui suit la traduction de Ptolémée et qui

⁸ Les cartographes italiens partaient souvent étudier en Catalogne comme les Catalans venaient vivre et travailler en Italie: comme exemple parlant on peut citer le fils de l’auteur de l’*Atlas catalan* Abraham Cresques, Jafuda Cresques, qui vers 1419 se rend au Portugal pour l’organisation de l’observatoire naval mis en place par le prince Henri le navigateur. BAGROW, *op.cit.*, 1964, p. 66-68.

⁹ Poggio BRACCIOLINI (Le Pogge), *De l’Inde: les voyages en Asie de Niccolò de’ Conti*, texte établi, trad. et commenté par Michèle GUERET-LAFERTE, Turnhout: Brepols, 2003, p. 51 (résumé des idées de M. Milanese).

¹⁰ Patrick GAUTIER DALCHE, “Pour une histoire du regard géographique. Conception et usage de la carte au XV^e siècle”, *Micrologus*, n° 4, “Il teatro della natura”, 1996, p. 93.

¹¹ Gérard GENETTE, “Structuralisme et critique littéraire”, in *Figures II*, Paris: Seuil, 1966, p. 145.

¹² Carte déposée à la Biblioteca Marciana de Venise (n° inv. 106173), in Marcel DESTOMBES, *Mappemondes. A.D. 1200-1500. Catalogues préparés par la Commission des cartes anciennes de l’Union géographique internationale*, Amsterdam: N. Israël; collection: Monuments cartographiques anciens / Monumenta cartographica vetustioris aevi A.D. 1200-1500, vol. I, 1964, p. 223-227.

comprennent les cartes d'Andrea Bianco de 1432-1436¹³, la carte de Giovanni Leardo entre 1442 et 1453¹⁴, la carte catalane de la Bibliothèque Estense de Modène de 1450¹⁵, sur laquelle la périphérie septentrionale de l'Asie n'est pas sans rappeler celle de la carte dite Borgia ou table de Velletri de 1410-1458¹⁶, la carte d'Andreas Walsperger de 1448¹⁷ dont on retrouve les traits principaux dans la carte de Heinrich Hammer de 1490¹⁸, et la carte de Gênes de 1457¹⁹. La carte dite du "Vinland", si elle n'est pas totalement fautive, doit elle aussi être insérée dans cette série²⁰.

On assiste ainsi à une recréation de la carte du monde à l'époque des grandes découvertes des explorateurs au cours desquelles les représentations cartographiques, leur mode de construction et les améliorations se bousculent et acceptent des juxtapositions de traditions différentes, voire opposées.

2. LA CARTE DE FRA MAURO (1448-1459): SES QUESTIONS RELATIVES AUX CONNAISSANCES DE L'ESPACE CARTOGRAPHIQUE

2.1. La diversité des sources disponibles et leur analyse critique

La carte de Fra Mauro, aboutissement de toutes les connaissances hétérogènes acquises lors de la construction de l'espace cartographique médiéval, constitue un des sommets de la cartographie et un des exemples les plus célèbres de la période finale de la transition vers l'époque moderne²¹. Exécuté entre 1448 et 1459 à Venise à la demande du

¹³ Carte déposée à Venise, Biblioteca Marciana (Atlante, MS. Fondo Ant. It. Z. 76) (Isabella PEZZINI [éd.], *L'Oriente: Storie di viaggiatori italiani*, préface de Fernand Braudel, Milano: Nuovo Banco Ambrosiano, Electa Editrice, 1985, p. 102) et à la Biblioteca Ambrosiana de Milan (Edward Luther STEVENSON, 1912, *Genoese world map 1457, fac-simile and critical text incorporating, in free translation, the studies of professor Theobald Fisher, revised with the addition of copious notes*, New York: Publications of the Hispanic Society of America, No. 83, p. 4).

¹⁴ Une des trois versions connues de cette carte, dressée entre 1442 et 1453, est déposée à la Biblioteca Civica Bertoliana de Vicence (598A): DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 208. Parmi d'autres versions, une de 1442 se trouve à la bibliothèque de la ville de Vérone, et une de 1452-1453 est déposée à la société géographique américaine de New York; la carte de 1447 n'est pas parvenue jusqu'à nos jours: Leo BAGROW, *A History of Russian Cartography up to 1800*, Ontario: Walker Press, 1975, p. 60-61.

¹⁵ Carte déposée à la Biblioteca Estense de Modène (C.G.A. 1): DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 217-221.

¹⁶ Carte déposée à la Biblioteca Apostolica du Vatican (Borgia XVI, Galerie): DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 239-240.

¹⁷ Carte déposée à la Biblioteca Apostolica du Vatican (Palat. Lat. 1362b): DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 212-214.

¹⁸ Egon KLEMP, *Africa. Auf Karten des 12. bis 18. Jahrhunderts*, Leipzig: Rudolf Uhlisch, 1968, pl. 8. La carte déposée à la BNF ne doit pas être confondue avec la carte du même auteur dressée dans la tradition de Ptolémée selon Waldseemüller et déposée à la Yule University Library de New Haven (Connecticut): DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 229-234.

¹⁹ Carte déposée à la Biblioteca Nazionale centrale de Florence, port. 1: DESTOMBES, *op. cit.*, 1964, p. 222-223.

²⁰ Raleigh Ashlin SKELTON, Thomas E. MARSTON and George D. PAINTER, *The Vinland map and the Tartar relation*, foreword by Alexander O. Vietor, with an introduction by George D. Painter and essays by Wilcomb E. Washburn and all., New Haven-London: Yale Univ. Press, 1995, p. 112.

²¹ Pour la bibliographie sur ce sujet voir in Angelo CATTANEO, "Fra Mauro *Cosmographus Incomparabilis* and his *Mappamundi*: documents, sources, and protocols for mapping", in Diego RAMADA CURTO, Angelo CATTANEO et André Ferrand ALMEIDA (éd.), 2003: *La cartografia europea tra primo Rinascimento e fine dell'illuminismo: atti del convegno internazionale The Making of European Cartography, Firenze, 13-15 dicembre 2001*, Firenze: Leo S. Olschki, 2003, p. 27-28; également Angelo CATTANEO, *Fra Mauro's Mappamundi in the Context of Fifteenth Century Cosmographical Knowledge*, Thèse de doctorat, European Univ. Institute (History), Florence, 2005 (non vu). On note également que malgré ses qualités

roi Alphonse V du Portugal²², l'original de cette *mappa mundi* a disparu lors de son envoi au Portugal le 24 avril 1459. Cette perte a probablement provoqué la mort de son auteur en 1460, malgré la copie exacte qui a été dressée l'année même par son atelier, fort probablement par Andrea Bianco lui-même²³.

Cette carte circulaire inscrite dans un carré (fig. 1 et 2) conserve le concept de l'œcoumène composée de la terre et de l'océan Universel périphérique venu des Anciens et le symbolisme médiéval représenté par la position de Jérusalem au centre, mais le paradis est hors carte dans le coin inférieur gauche. Cette carte possède surtout une particularité étonnante. Exprimant différents langages cartographiques (fig. 3), elle contient deux mille inscriptions dont deux cents sont des descriptions cosmographiques contenant des éléments de la philosophie naturelle, des descriptions de peuples et de lieux(?)places, avec des références à l'histoire réelle et mythique, à la géographie commerciale livrant des directions d'expansion économique pour le monde capitaliste naissant avec Venise, centrée au cœur de ce processus où, outre les routes maritimes, les routes terrestres sont marquées pour la première fois dans la cartographie depuis l'état antique de la table de Peutinger, reflétant en quelque sorte le guide pour marchands proposé par Pegolotti en 1340²⁴.

C'est grâce à ces nombreuses légendes, qui évitent le recours à l'aide d'un tiers comme Boccace²⁵ l'a fait sur un plan littéraire dans le contexte des cartes de Sanudo, Vesconte et Paulin, que l'on voit le mécanisme de l'analyse des connaissances de nature et de provenances diverses qui se sont formées sur une longue durée: comme l'a noté Gautier Dalché, cette carte "exprime une conscience particulièrement aiguë de l'aspect conventionnel de toute représentation, en même temps qu'une certaine méfiance envers les spéculations"²⁶.

La dimension de ce travail d'évaluation critique des données disponibles, entrepris pour la première fois dans la cartographie, est d'autant plus étonnante au vu du spectre de connaissances dont le cartographe a bénéficié, que Fra Mauro a vécu la plus grande partie de sa vie dans un monastère de l'île de San Michele de Murano, alors connu pour sa grande et riche bibliothèque.

La carte de Fra Mauro s'organise dans un monde qui n'ignore plus aucune des connaissances disponibles et accessibles. Il cite parmi ses sources les auteurs grecs (Arrien, Aristote, Strabon, Ptolémée, Euclide, etc.), latins (Pline, Pomponius Mela, saint Augustin, etc.), arabes (Avicenne, Averroès, etc.) et ceux de l'Europe médiévale (saint Basile, saint Bède, Boèce, Albert le Grand, etc.), sans rester sourd à l'information de la tradition littéraire des XII^e-XIII^e siècles relative au Prêtre Jean et des œuvres des théologiens, des

exceptionnelles, cette carte entre, selon Leo Bagrow, dans une série typologique représentée par seulement trois exemples: la carte de Fra Mauro elle-même de la Biblioteca Marciana de Venise, une carte anonyme connue sous le nom de Borgia V, analysée ci-dessus, de la Bibliothèque du Vatican, faite vers 1410-1458, probablement dans l'atelier de Fra Mauro avant sa mort, et la carte n° 6 de l'Atlas d'Angelo Freducci de 1556 à la Bibliothèque de Mantoue: Leo BAGROW, "Italians on the Caspian", *Imago Mundi*, 1956, vol. 13, p. 8.

²² Bagrow estime que la carte a été dressée par Fra Mauro et Andrea Bianco en 1457-1459 sur la base d'un travail préliminaire de Fra Mauro en 1448-1449: BAGROW, *op.cit.*, 1964, p. 72-73. Angelo Cattaneo note que Fra Mauro a été engagé pour la préparation d'une *mappamundi* pour le roi portugais entre le 8 février 1457 et le 24 avril 1459, mais il pense que le travail a été effectué entre 1448 et 1453, ou encore, de manière plus précise, entre 1448 et 1449: CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 26-29.

²³ BAGROW, *op.cit.*, 1964, p. 72-73. Pour la biographie de Fra Mauro voir CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 26-28.

²⁴ CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 33-34.

²⁵ Giovanni BOCCACCIO, "De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus et de diversis nominibus maris" (a cura di Manlio Pastore Stocchi), in *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, a cura di Vittore BRANCA et Vittorio ZACARIA, Milano: Mondadori, vol. 2, parte 2, 1998, p. 211, 1841.

²⁶ GAUTIER DALCHE, 1996, *op.cit.*, p. 96.

philosophes de la nature et des commentateurs scolastiques médiévaux²⁷. À part les textes, Fra Mauro utilise également toutes les traditions cartographiques des mappemondes, des cartes arabes (d'où vient son orientation au sud²⁸), des itinéraires²⁹ et des *Tables* ou des listes alphabétiques des objets géographiques connus.

Dans cette masse d'autorités intellectuelles reconnues, Ptolémée ne l'emporte guère, car le Vénitien indique qu'il n'a pas suivi Claude Ptolémée ni pour l'apparence, ni pour les mesures des longitudes et des latitudes, même s'il a utilisé toutes les dénominations de Ptolémée présentes dans les cartes de son époque (*Parthia, Aria, Sithia in Asia, Sithia in Europa, Serica*) en plus de dénominations récentes.

La position qu'il adopte à l'égard de la division de la terre est révélatrice de son indépendance d'esprit. Une légende de la carte énumère les diverses opinions possibles et, à contre-courant des opinions admises, la frontière de l'Europe prend place non sur le Don-Tanaïs, mais sur la Volga, bouleversant le schéma habituel et "en donnant comme raison qu'il y a de cette façon moins besoin de ligne imaginaire"³⁰. Fra Mauro tient compte également des situations politiques. À côté de l'Iaxarte on peut lire la légende: "Avec cet Ixartes on peut dire que la Scythie commence, c'est-à-dire le Zagatai, l'Organza, le petit Saraï, le grand Saraï, ensuite l'Edil, le Tanais, l'Ozuch qu'on peut tous appeler Scythes ou Tartares"³¹.

La couche "livresque" de la haute culture verbale et graphique des sources de Fra Mauro est complétée dans le but de décrire les nouveaux espaces jadis fermés aux Européens par la documentation des Modernes. La richesse des bibliothèques de Venise a offert la meilleure occasion de pouvoir consulter la documentation cartographique italienne, catalane et portugaise, essentiellement des portulans, grâce à la coopération soutenue des cartographes de ces nations aux XIV^e-XV^e siècles. Selon Leo Bagrow, Fra Mauro s'est en outre beaucoup servi de la carte de 1436 du géographe vénitien Andrea Bianco avec lequel il a collaboré (point de vue partagé par R. Almagià et G. Caraci)³².

D'un autre côté, il tire tout ce qui est possible des relations des voyageurs européens en Orient aux XIII^e-XV^e siècles. Pour l'Asie, l'essentiel des nouvelles données vient de Marco Polo qui a fourni non seulement la description de ses pérégrinations, mais également, selon Giovanni Battista Ramusio (1559), des anciennes cartes chinoises, et, dans une moindre mesure, de Niccolò de' Conti, dont le voyage a été rapporté par le Pogge dans le livre IV du *De varietate fortunae*³³.

Bien qu'il soit difficile de se prononcer sur la valeur cognitive de cette carte, la reconstitution cartographique du voyage de Marco Polo peinte au palais des Doges a sans doute dû être encore accessible à Fra Mauro, ou du moins la copie qui avait été dressée en

²⁷ CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 24, 37-39, 41.

²⁸ David WOODWARD, "Medieval *Mappaemundi*", in J.B. HARLEY et David WOODWARD (éd.), *The History of Cartography*, vol. 1, *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago-London: Univ. of Chicago Press, 1987, p. 316.

²⁹ CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 40.

³⁰ Paul PELLIOT, *Notes on Marco Polo*, Paris: Imprimerie Nationale, Librairie Adrien-Maisonneuve, 1959-1973, t. II, 1963, s.v. "Europe", p. 652; GAUTIER DALCHE, *op.cit.*, 1996, p. 96.

³¹ Ivar HALLBERG, *L'Extrême Orient dans la littérature et la cartographie de l'Occident des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles: étude sur l'histoire de la géographie*, Goeteborg: Université d'Upsa, 1907, s.v. "Amol", p. 25; s.v. "Jaxartes", p. 280; s.v. "Oxus", p. 387.

³² BAGROW, *op.cit.*, 1956, p. 8.

³³ Patrick GAUTIER DALCHE, "Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle", *Livret-Annuaire de l'EPHE, Sorbonne*, 18, 2002-2003, p. 138; BRACCIOLINI (introduction de M. GUERET-LAFERTE), *op.cit.*, 2003, p. 25-35; CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 24.

1426 pour l'infant don Pierre du Portugal et qui se trouvait probablement aussi dans la documentation portugaise mise à la disposition de Fra Mauro en même temps que la commande de dresser une carte³⁴.

Les témoignages des Modernes ont eux aussi été soumis à l'analyse critique de Fra Mauro. Par sa présence à Venise, ce dernier a eu la possibilité de comparer les produits de cette culture écrite qui lui était plus ou moins contemporaine, avec les ouï-dire qui devaient circuler dans cette ville cosmopolite: "j'ai essayé tout le temps, écrit Fra Mauro, de vérifier la description par l'expérience, en travaillant pendant de longues années et en communiquant avec les gens dignes de confiance et qui ont vu par leurs propres yeux ce que je décris honnêtement"³⁵.

Les traces de cette analyse critique des sources sont visibles dans les légendes où rien n'est caché, ni points de vue opposés, ni discours historiques³⁶, ni doutes, ni préférences personnelles, ni arguments pour un choix. Cette manière de construire le dialogue avec les spectateurs crée l'impression d'un monde complètement peuplé et étouffé par l'information³⁷.

Dans ce sens les indications sur Gog et Magog, personnages cruciaux de l'époque, sont très pertinentes. En utilisant la terminologie de Marco Polo, la légende près de la Caspienne à *Organza* entame de longues explications, assez paternalistes, sur le sujet:

"Quelques-uns prétendent qu'au pied du Mont Caspius ou dans son voisinage demeurent les peuples qui, selon l'histoire, furent enfermés par Alexandre le Grand. Mais ceci n'est certainement pas vrai et est peu probable. Car les peuples qui demeurent dans son voisinage sont si connus qu'une aussi grande masse de population n'aurait absolument pas pu rester inconnue. Ces contrées sont assez civilisées grâce au commerce qu'elles font avec nous et avec les autres nations, comme les Géorgiens, les Grecs, les Arméniens, les Tcherkesses, les Tartares et plusieurs autres peuples qui les traversent continuellement. Ainsi, si ces peuples étaient parmi les enfermés, leurs voisins, selon mon opinion, en auraient su quelque chose et nous en aurions été informés par eux. Mais comme ce peuple, ainsi que je le sais positivement, demeure aux extrémités de la terre, les peuples nommés ne savent rien de plus d'eux que nous ne savons. J'en conclus maintenant que ces peuples demeurent très loin de la mer Caspienne, à savoir, comme je l'ai dit tout à l'heure, à l'extrémité de la terre, entre le nord-est et le nord, enfermés de trois côtés par des montagnes qu'on ne peut pas gravir et par l'Océan. Ils appartiennent à l'empire Tenduch et s'appellent Ung et Mongul, en général appelés Gog et Magog, parce que la plupart croit qu'ils s'avanceront quand l'Antéchrist arrivera. Mais cette erreur est venue par ceux qui interprètent la Bible à leur gré. Pour mon compte, je me tiens à saint Augustin qui dans son livre "De civitate Dei" rejette leur opinion, qui veulent que Gog et Magog signifie le peuple qui favoriserait l'Antéchrist. Cette opinion est aussi partagée par Nicolaus da Lyra qui traduit ces noms d'après leur signification hébraïque. Mais de ceci il sera parlé plus en détail à une autre place"³⁸.

Logiquement on retrouve donc Gog et Magog en l'Asie extrême du nord-est, sur une presqu'île séparée de la terre par des montagnes et une grille de fer. Ici se trouve la province Hung et Mongul; une légende à côté de Hung déclare que "ces deux pays

³⁴ Voir l'exposition de la BNF (Paris): <http://expositions.bnf.fr/ciel/catalan/marco/mt03060.htm>

³⁵ Vera Nikolaevna FEDCHINA, *Kak sozdavalas' karta Srednej Azii* [Comment la carte de l'Asie centrale a été créée], Moscou: Nauka, 1967, p. 19.

³⁶ Par exemple, dans la province Siroan près de la Caspienne, Fra Mauro indique: "Autrefois on appelait cette terre Albania" HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Albania", p. 15.

³⁷ CATTANEO, *op.cit.*, 2003, p. 34.

³⁸ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Gog et Magog", p. 228-229.

appartiennent à Tenduch”, alors que tout près une autre légende précise: “On croit en général que les peuples enfermés dans Hung et Mongul par Alexandre ont reçu leur nom des deux pays nommés que nous appelons Gog et Magog, mais je ne le crois pas”. Dans la presqu’île on peut lire encore deux légendes: “La plus grande partie de ce Mogul est habitée par des Tartares” et “Il y en a qui disent que ces montagnes (Hung et Mongul) sont les montagnes Caspiennes, mais ils ont tort”³⁹.

Au même titre que Gog et Magog, le royaume des Amazones vit également une période de changements; sa localisation est triplée: la première *Amaçonia* se trouve un peu plus au nord de la Caspienne sur une île située dans l’*Edil* (la Volga?), la seconde correspond au mont Caucase, car il est précisé que celui-ci a porté plusieurs noms différents dont celui de montagne d’*Amazonie*; la troisième localisation n’est pas nommément désignée, mais Fra Mauro évoque très loin en Asie du nord-est, entre *Sindicui* et *Segenach* une “contrée habitée par des femmes braves et guerrières; elle se font la guerre”⁴⁰.

Pour conclure cette partie descriptive, on peut noter que l’ensemble des témoignages réunis par Fra Mauro concerne un grand nombre de toponymes *centro-asiatiques* “purs” comme, entre autres, *Balasian / Badascian* (Badakhshan), *Balch / Balc* (Balkh), *Çagatai*, *Bochara / Bucara* (Boukhara), *Samargan*, *Choach* (Chach, Tashkent), *Organça* (Urgench), *Magchilta* (Mangyshlaq), *Gothan / Cotan* (Khotan), *Chaschar* (Kashgar), *Chataio / Catai* (Cathay), *deserto Lop*⁴¹, *Termit* (Termez), *Candar*, etc.⁴². Certains de ces toponymes, comme Pamir, Vochan et Balor, sont à l’évidence venus de Marco Polo (qui utilise Belor), bien que chez Fra Mauro ces trois provinces fassent partie du désert de Lop et appartiennent en même temps à la région des ténèbres avec une légende indiquant que “les habitants de Boler et Malamata vivent sous la terre pendant l’hiver”⁴³. Proportionnellement moins nombreux que les toponymes européens ils se distinguent visuellement davantage: Fra Mauro justifie le choix d’une plus grande échelle pour les cités en Asie et en Afrique, car il permet de donner “*qualche vista*” à la carte⁴⁴.

Les termes génériques (plutôt régionalistes) utilisés dans cette carte sont *Asia*, *Europe*, *Tartaria*, *Persia*, *Scythia*, *Çagatai*, *Sibir*, *Permia*, *Organça*, *Petit Sarai* (construite par Batou en 1250 dans la basse Volga) et *Grand Sarai* (capitale de la Horde d’Or sur la Volga, Sarai-Berke construite par Berke). Le terme *Media* est placé à côté d’*Assiria* et de *Mesopotamia* sans reprendre l’enchaînement apparu chez Marco Polo d’*Asie médiane*, ni celle de l’*Atlas catalan* de l’*Empire de Medeia* désignant le khanat de *Chagatai du milieu*⁴⁵.

³⁹ *Ibidem*, p. 229.

⁴⁰ *Ibidem*, s.v. “Amazones”, p. 22-23.

⁴¹ *Ibidem*, s.v. “Lop”, p. 316-318.

⁴² Les concordances des transcriptions, sauf pour les cas référencés à part, viennent de PELLIOU, *op.cit.*, 1959-1973, t. I, 1959, s.v. “Badascian”, p. 63; s.v. “Balc”, p. 71; s.v. “Belor”, p. 91; s.v. “Bucara”, p. 108; s.v. “Caracorom”, p. 165; s.v. “Catai”, p. 216; s.v. “Cotan”, p. 408.

⁴³ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Belor”, p. 74; s.v. “Pamer”, p. 390; Roberto ALMAGIA’, “Marco Polo”, in Roberto ALMAGIA’ *et al.* (éd.), *Nel VII centenario della nascita di Marco Polo*, Venezia: Palazzo Loredan, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1955, p. 32.

⁴⁴ GAUTIER DALCHE, *op.cit.*, 1996, p. 96.

⁴⁵ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Medorum Imperium”, p. 346; PELLIOU, *op.cit.*, 1959-1973, t. I, 1959, s.v. “Asya Media”, p. 55, s.v. “Ciagatai”, p. 254.

2.2. Les Portes de Fer de Derbent (Daghestan et Ouzbékistan): la quête des sources relatives à la transformation des “Portes Caspiennes du Caucase”

Les informations que Fra Mauro pouvait trouver par lui-même à Venise, ont été complétées, comme nous l’avons dit, par les renseignements fournis par son commanditaire, le roi du Portugal⁴⁶. Outre des cartes, il est possible que ces informations aient également inclu le récit de Ruy González de Clavijo, ambassadeur d’Henri III de Castille à la cour de Tamerlan⁴⁷. Le récit de son voyage de 1403 à 1406 avec son accueil par Tamerlan en 1404 a été présenté en grande pompe à la cour espagnole. Bien que la première édition imprimée, à Séville, ne date que de 1582 et la réimpression suivante à Madrid de 1782⁴⁸, la diffusion de ce récit a vraisemblablement commencé bien plus tôt, à partir des diverses copies manuscrites disponibles à partir de 1407.

L’hypothèse d’un usage de Clavijo dans la carte de Fra Mauro découle de la géographie de la région de *Çagataï* et de la toponymie du *Regno de Samargante*, à proximité du fleuve *Termit* qui prend plus loin le nom d’*Ocus*. En amont du fleuve, le toponyme *Porte de fero* avec la légende “*Questa vale serada da dó forteze la qual se chiama Porte de fero*” [Cette vallée est fermée par deux forteresses et s’appelle “Portes de Fer”]⁴⁹, apparaît pour la première fois dans un contexte qui n’est pas celui des Portes de Fer de Derbent au Daghestan, que Fra Mauro n’oublie toutefois pas de situer sur le littoral ouest de la Caspienne, mais dans celui des Portes de Fer de Termez que Clavijo avait été le premier Européen à franchir sur la route de Termez à Samarkand et à mentionner dans son récit⁵⁰.

La représentation distincte des deux Portes de Fer chez Fra Mauro est une grande nouveauté pour la cartographie depuis longtemps habituée à manipuler le toponyme *porte caspie* sur une large surface allant de l’ouest au sud-est. Liées dans les sources les plus anciennes à l’entrée d’Alexandre en *Asie centrale*, les Portes Caspiennes à la frontière de la Médie et de la Parthie connaissent à partir du I^{er} siècle une longue histoire cartographique de confusions et d’amalgames.

Conscient de l’existence d’un problème cartographique dans certaines sources relatives à Alexandre qui ont fini par croire que le “Caucase” qu’avait franchi ce dernier sur la route de l’Inde était le vrai Caucase entre les mers Noire et Caspienne, Pline a confondu à son tour les Portes Caspiennes avec les Portes Caucasiennes (dans la réalité la passe du Darial au centre du Caucase), qui sont devenues toutes deux un défilé unique censé donner un accès à des régions septentrionales très lointaines. Même si Tacite a lui aussi attiré l’attention sur la localisation réelle des Portes Caspiennes⁵¹, l’erreur va finir par

⁴⁶ BAGROW, *op.cit.*, 1964, p. 72-73.

⁴⁷ Hallberg a mis également en liaison le récit de Clavijo et la carte de Fra Mauro: HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Porte de fer”, p. 414.

⁴⁸ Ruy González de CLAVIJO, *Clavijo. Embassy to Tamerlane. 1403-1406*, trad. de Guy le Strange, London: Routledge, 1928, p. 5-16, 20, 200-320; Conrad MALTE-BRUN, *Précis de géographie universelle ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau d’après les grandes divisions naturelles du globe, précédée de l’histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes, et d’une théorie de la géographie mathématique, physique et politique*, Paris: bureau des publications illustrées, 5^e éd., revue, corrigée, mise dans un nouvel ordre, et augmentée de toutes les nouvelles découvertes par J.-J.-N. Huot, tome 1: Histoire et théorie générale de la Géographie, 1847, p. 247-248.

⁴⁹ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Porte de fer”, p. 414-415.

⁵⁰ CLAVIJO, *op.cit.*, 1928, p. 204-206.

⁵¹ *Annales* VI: “L’espace qui sépare la mer Caspienne du Pont-Euxin forme une espèce d’isthme au travers duquel le Caucase s’élève comme une muraille immense. Les divers passages de cette montagne ont reçu des anciens le nom de portes: ce sont les portes Caucasiennes, Albaniennes, Ibériennes. Le nom de portes

s'imposer dans la cartographie, comme l'atteste la table de Peutinger. Dans cette carte dont les segments orientaux reflètent l'une des représentations graphiques les plus anciennes de l'Asie, probablement contemporaine de l'époque d'Auguste et d'Agrippa, la cité de *Caspiae* figure à l'ouest de la Caspienne (segment XI, 3), au nord de la chaîne transasiatique, deux stations après le segment de route qui de *Trapezunte* sur le Pont-Euxin conduit à *Sebastopolis* le long de la bordure supérieure de la carte.

L'amalgame entre Alexandre et le véritable Caucase, dûment attesté dans toutes les versions du *Roman d'Alexandre*, permet de comprendre comment la barrière infranchissable du Caucase peut aussi prendre le nom de monts Caspiens lorsqu'elle devient la prison derrière laquelle seront enfermés Gog et Magog⁵².

Alors que les Portes Caucasiennes désignent à l'origine la passe du Darial, les portes mythiques se déplacent vers l'est jusqu'au passage le long de la Caspienne. Sur le plan archéologique, ce glissement doit beaucoup à la fusion de la fortification sassanide réelle de Derbent (au Daghestan), dont les voyageurs apprenaient sur place qu'il avait été l'auteur de la construction, avec le récit mythique du franchissement du Caucase par Alexandre le Grand.

La position de cette porte dans l'espace cartographique des *mappaemundi* est assez volontariste: dans le cadre de ce mythe elle ne sert alors que lorsqu'elle est en relation avec une chaîne de montagnes barrant l'Asie du nord-est, lieu présumé de location de Gog et Magog, comme par exemple, dans la carte d'Hereford où elle est placée dans le mont Taurus, à proximité de l'arche de Noé, assez détachée de la Caspienne malgré la légende "*Portee Caspie aperiuntur itinere manufacto longo octo miliaris; nam latitudo vix plaustro est permeabilis*"⁵³.

En jonglant avec les attributs symboliques de cette porte (Alexandre le Grand, Gog et Magog, la mer Caspienne, le mont Caspien, le mont Caucase), les lettrés de l'époque commencent à multiplier le signe d'une frontière entre le connu et l'inconnu; profitant des nouvelles informations des voyageurs, ils introduisent à égalité dans la nomenclature les noms des Portes Caucasiennes, Caspiennes et de Fer. Comme tous les toponymes errants, issus de l'image biblique du monde, les portes Caspiennes-Caucasiennes n'ont aucune attache géographique spécifique jusqu'au moment où elles sont liées au paysage particulier et au toponyme réel de *Derbent* rapportés d'Orient par la première vague des voyageurs.

Rubrouck mentionne la ville de *Porta Ferrea* dans plusieurs endroits de son récit, lorsqu'il raconte qu'il y est passé lui-même à son retour le 15 novembre 1245. Selon lui la porte est située sur la côte ouest de la Caspienne où elle est coincée entre la mer d'un côté et la montagne de l'autre et la route passe au milieu de la ville qui dans cette position peut contrôler les routes au nord et au sud du Caucase. Il ajoute également qu'Alexandre a muni la ville de portes pour la garantir des barbares de la Perse (*sic*), que les Tartares ont cependant déjà détruit les fortifications et qu'il en a vu les ruines⁵⁴. Le récit de l'historien arménien Kirakos relatif au voyage du roi Héthoum chez les Tartares nous apprend que le roi passa par "la porte de Derbent" "qui est le fort de Djor" (Djor étant le nom arménien de Derbent)⁵⁵; Héthoum, l'autre narrateur du même voyage royal, place la *Porta ferri* à la limite nord de l'Arménie et la fait franchir par une route qui s'appelle *Lederbent* que l'on n'emploie qu'en hiver:

Caspiennes est appliqué vaguement par les Romains à plusieurs de ces défilés, quoiqu'il appartienne proprement à un passage beaucoup plus au sud, dans le mont Caspius, entre la Médie et le pays des Parthes".

⁵² Andrew Runni ANDERSON, *Alexander's Gate, Gog and Magog and the inclosed nations*, Cambridge, Mass.: The Mediaeval Academy of America, 1932, p. VII.

⁵³ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Derbent", p. 184.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 184.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 184.

“Latitudo terrae Armeniae incipit a Mirali civitate, quae dicitur porta ferri, quam Rex Alexander firmavit, propter nationes gentium varias et diversas, in profundo Asiae habitantes, quas nolebat posse habere ingressum in Asiam Majorem absque suo mandato. Et est illa civitas sita in quodam districta Maris Caspii, et tangit magnum montem Cocas”⁵⁶.

À propos de cette dénomination, Marco Polo précise qu’Alexandre construisit la *Porte de Fer* en Géorgie, entre la mer et les montagnes dans un passage extrêmement étroit⁵⁷. Dans un amalgame avec les sources antiques (Alexandrie du Caucase, l’Hindou-Kouch-Caucase antique devenant le Caucase réel), Mandeville relate à son tour qu’entre la mer Noire et la Caspienne dans les montagnes *Chotaz* [Caucase] il y a un passage difficile et dangereux qu’il faut traverser pour se rendre en Inde; c’est là, selon Mandeville, qu’Alexandre a bâti une ville *Alizandre* pour empêcher quiconque de passer par cette route sans sa permission; et à l’époque du narrateur cette ville aurait été appelée la porte de l’enfer, *the Zate of Helle*; Mandeville précisait que cet endroit par où passait une des routes importantes vers l’Inde s’appelait Derbent⁵⁸.

Roger Bacon, un des symboles de l’érudition du XIII^e siècle, parle d’une ville portant le nom de *Porte de Fer d’Alexandre* qui se trouve entre la Médie et la Parthie (“ces Portes Caspiennes et non pas Caucasiennes, comme l’avance Plin^e”) et a été construite par Alexandre sur les bord de la mer:

“Car quand il a voulu entreprendre de dompter les peuples Septentrionaux, il ne l’a pas pu, à cause du nombre et de la férocité de ces peuples. Car il a été un an et trois mois simplement à se défendre contre ces peuples, très mortifié de ne les pouvoir pas subjuguier. Et il pria Dieu d’empêcher que le monde ne fut détruit par eux: mais quoi qu’il ne fut pas digne d’être exaucé; Dieu pourtant par sa bonté et pour le salut du genre humain fit naître un tremblement de terre si terrible que les montagnes, qui étaient éloignées de cent vingt cinq pas, ne le furent plus que de la distance d’une porte. Alors Alexandre fit fondre des colonnes d’airain d’une grandeur prodigieuse, fit bâtir des portes, les fit frotter d’un certain bitume, que ni le feu, ni l’eau, ni le fer ne pouvaient dissoudre; et il tira ce bitume de quelques îles de la mer: ce changement ne s’est pu faire que par un tremblement de terre”⁵⁹.

Bacon rappelle que Rubrouck y est passé. Sa description permet de se retrouver avec des images de l’Apocalypse. Les secondes portes, celles Caucasiennes, selon Bacon, doivent se trouver entre la Caspienne et la mer Noire, quelque part dans le Caucase ou sur la côte opposée de la Caspienne, car elles “sont éloignées des [Portes] Caspiennes de deux cent lieues vers la mer du Pont. L’Hibérie et la Géorgie sont éloignées de la mer du Pont de cent lieues environs”⁶⁰. Mais la description qui suit ces paroles nous renvoie aux mêmes images apocalyptiques:

⁵⁶ *Ibidem*, p. 185.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 185.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 185.

⁵⁹ Pierre BERGERON, *Voyages faits principalement en Asie dans les XII, XIII, XIV, et XV siècles, par Benjamin de Tudèle, Jean du Plan-Carpin, N. Ascelin, Guillaume de Rubruquis, Marc Paul Vénitien, Haiton, Jean de Mandeville, et Ambroise Contarini: accompagnés de l’Histoire des Sarasins et des Tartares, et précédés d’une introduction concernant les voyages et les nouvelles découvertes des principaux voyageurs*, à savoir: [1] “Quelques observations du moine Bacon touchant les parties Septentrionales du monde, avec les relations touchant les Tartares, tirées de l’Histoire de R. Wendover et de Mat. Paris avec quelques lettres sur le même sujet”, [1735], col. 3, 13-14.

⁶⁰ *Ibidem*, col. 14.

“Ces lieux avec les montagnes circonvoisines sont appelés la clôture d'Alexandre; par laquelle il a empêché les peuples Septentrionaux de faire des ravages vers le Midi: car Alexandre a eu beaucoup de guerres contre eux [...] Dieu l'a aidé par un tremblement de terre à l'approche de ces montagnes”⁶¹.

À partir de ces narrations, l'image cartographique commence à changer. Le toponyme des *Portes Caspiennes* est délaissé au profit de celui de *Porte feree* qui est reproduit pour la première fois dans les cartes de Sanudo-Vesconte-Paulin de 1321-1334 sur la côte ouest de la mer Caspienne occidentale (car il y a plusieurs mers de ce nom), entre le littoral et une chaîne de montagnes, derrière laquelle, à l'ouest, se trouvent la *Georgia* et la *Colcia*. Sur l'*Atlas catalan* la côte ouest de la Caspienne porte pour la première fois la mention de la ville *Derbt (sic)*, près d'une chaîne de montagnes⁶². Andrea Bianco et la carte Borgia conservent la même position en plaçant les *Porte de fero* entre la mer Noire et la Caspienne. Fra Mauro, à la fin de ce processus, positionne correctement les portes de Fer du Daghestan à l'ouest de la Caspienne, mais la montagne qu'elles défendent porte le double nom de *Chaucaro* et de *Chaspio*, ce dernier toponyme restant par habitude rattaché aux Portes de Fer du Daghestan (*infra*).

—La carte de Gênes

Le dédoublement iconographique de cette porte se produit pour la première fois dans la carte de Gênes de 1457, pratiquement contemporaine de celle de Fra Mauro. Dressée en forme d'ellipse par un anonyme, cette carte montre, selon Bagrow, que son auteur n'était pas un cartographe professionnel, mais qu'il s'était bien informé sur l'*Asie centrale* par la lecture de Marco Polo (1298) et Niccolò de' Conti (1444) et de la *Géographie* de Ptolémée. La forme de la Caspienne est globalement ptoléméenne; la *Sormatia prima* entre Dniepr et Don est juxtaposée à la *Sormatia Secunda* dans la région de la Volga; l'Extrême-Orient est défini par *Sine* ou *Sina*, un nom qui n'a jamais été utilisé dans la cartographie médiévale⁶³.

L'espace des Mongols, qui débute sur la carte au-delà du Dniepr, est marqué par la figure de *Lordo Rex*, le gouverneur Mongol et chef de la Horde d'Or, par des nomades sur leurs chariots entre le Dniepr et le Don, ainsi que par une figure du côté est de la Caspienne, accompagnée de la légende *Cambellannas rex magni cannis filius* [Roi Cambellannas, fils du grand Khan] qui représente probablement Tamerlan⁶⁴. L'espace autour de la Caspienne est associé à une Porte de Fer que l'on distingue aisément près de la ville de *Drebent (sic)* du Caucase à l'ouest de la mer, accompagnée de la légende “*Drebent quod lingua eorum id quod porte ferri*”⁶⁵. On peut observer le même type de présentation dans la carte des Pizzigano de 1367⁶⁶.

Mais l'auteur de la carte de Gênes ajoute une seconde Porte de Fer derrière laquelle Alexandre a enfermé les Tartares (*Porte ferri ubi Alexander Tartaros inclusit*) à l'est de la Caspienne et de la Parthie (cette dernière étant enfermée dans un rectangle de montagnes d'après le modèle ptoléméen). Comme nous l'avons vu, la tour qui la représente se dresse à

⁶¹ *Ibidem*, col. 14.

⁶² HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Derbend”, p. 185.

⁶³ BAGROW, *op.cit.*, 1964, p. 75; STEVENSON, *op.cit.*, 1912, p. 4, 8-9, 18, 24; BRACCIOLINI (introduction de M. GUERET-LAFERTE), *op.cit.*, 2003, p. 53.

⁶⁴ STEVENSON, *op.cit.*, 1912, p. 12-15, 37.

⁶⁵ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Derbend”, p. 186.

⁶⁶ STEVENSON, *op.cit.*, 1912, p. 30-31.

l'angle de deux chaînes (*montes inaccessibiles*) d'une montagne portant le nom de *Ymaus mons*; la première, oblique, sépare la *Scythia intra Ymaum* à l'ouest de la *Scythia ultra Ymaum* à l'est, et la seconde, horizontale sépare la Scythie de la partie indienne de l'Asie. Fortifiée par le Prêtre Jean, cette chaîne horizontale d'où partent les divers cours du Gange, sépare Gog de Magog⁶⁷. Elle sert également à séparer les Tartares enfermés du territoire au sud dans lequel se trouve le grand khan Cambalech [Khanbalik qui est Pékin] (*Rex Cambalech hoc est magnus cannis*) présenté ici comme gouverneur du *Catayum*⁶⁸.

La multiplication des attributs, tous errants, qui peuvent être rattachés à cette région entre le Pamir, l'Hindou-Kouch, l'Himalaya et le Quenlun ne permet en aucun cas d'identifier cette seconde porte de fer nouvellement venue dans la cartographie. Sur la base de cet exemple unique, des érudits ont tenté de rattacher cette porte à un défilé de la géographie réelle. Ainsi, Edward Luther Stevenson a proposé de localiser cette porte dans la région du défilé du Khyber, en raison de sa position clef entre l'Asie du nord et du Sud⁶⁹, tandis que Hellberg a tenté de l'identifier à la gorge de Bamiyan⁷⁰. Dans ce même enchaînement de raisonnements on pourrait également proposer les Portes de Fer de Derbent au nord de Termez, dans l'Ouzbékistan d'aujourd'hui. Cependant, il semble qu'il serait plus judicieux, en l'absence d'autres parallèles, d'éviter de multiplier les identifications sur la base des images satellites et des connaissances d'aujourd'hui et de chercher des renseignements "vraiment géographiques" sur les schémas des *mappaemundi*; il serait plus adéquat de reconnaître que dans cette carte de Gênes l'auteur se trouve à l'évidence encore dans la logique interne des cartes médiévales qui se limitent à juxtaposer des ouï-dire et des images figées.

—*Toponymie de Derbent-Portes de Fer*

Dans le même sens, l'apparition de toponymes définissant des défilés n'ouvre pas non plus la voie à une identification géographique fiable. Rapportés par les voyageurs médiévaux en rapport avec des endroits réels comme des fortifications soit naturelles, soit artificielles, ils peuvent représenter toutes les portes et tous les défilés mythiques, comme la description qu'a rapportée l'interprète Sallâm at-Tarjuman de son voyage vers l'est au IX^e siècle⁷¹. Leur qualité stratégique leur a assuré une longue vie comme on le voit de nos jours dans la nomenclature du monde irano-turc où plusieurs passages étroits dans les montagnes portent le nom de Derbent pour le monde iranien ou Portes de Fer pour le monde arabe et turc (on peut également observer une tradition semblable en Europe)⁷².

À part le faux parallèle de la carte de Gênes de 1457, la carte de Fra Mauro est la première qui semble bien distinguer les deux Portes de Fer, du Daghestan et de l'Ouzbékistan, conformément aux dernières indications des voyageurs.

⁶⁷ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, p. s.v. "Imaus", 259-260.

⁶⁸ STEVENSON, *op.cit.*, 1912, p. 37.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 33.

⁷⁰ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Bamian", p. 65; s.v. "Porte de fer", p. 414.

⁷¹ Sallâm at-Tarjuman est parti en mission en 842-843 sur l'ordre du khalife al-Wâthiq (842-847) afin de vérifier l'état du mur derrière lequel Alexandre avait enfermé le peuple Gog et Magog. À l'aller son itinéraire l'aurait conduit à travers l'Arménie, la Géorgie, le pays des Khazars, les alentours de la Caspienne, le lac Balkhash, la Djoungarie, avant de revenir sur Samarra par le Talas, Samarkand, Boukhara et le Khorasan: KRACHKOVSKIJ, *op.cit.*, 2004 [1957], p. 137-141. Sur la tradition musulmane de représentation de Gog et Magog: ANDERSON, *op.cit.*, 1932, p. 92-100.

⁷² Pour une liste complète des variantes de ce toponyme voir HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Derbend", p. 186-187.

Les observations rapportées par le prisonnier de guerre bavarois Johann Schiltberger après son séjour involontaire en Asie de 1402 à 1427 ont fait l'objet d'opinions divergentes⁷³, mais la Porte de Fer (*Temurcapit / Timurcapi*) par laquelle il serait passé avec Tamerlan devrait correspondre à Derbent du Caucase ("aux confins de la Perse et de la Tartarie"⁷⁴), plutôt qu'aux Portes de Fer de Termez (près de Baïssun, en Ouzbékistan) ou aux Portes de Tamerlan de la région de Djizak sur la route entre Samarkand et Tashkent. Il est peu probable que Fra Mauro ait utilisé cette source d'autant plus que Schiltberger est revenu en Europe en 1427, quelque vingt ans à peine avant le début officiel du travail de Fra Mauro, et que ses mémoires n'ont paru qu'en 1473, à Ulm.

En outre, les Portes de Fer du Daghestan étaient alors déjà bien implantées dans la cartographie, et les toponymes *Derbent* ou *Darband* qui constituent la forme persane qui signifie littéralement "porte fermée, barrage" étaient déjà connus en Europe. La forme *Derbt* et *Drebent* que donnent l'*Atlas catalan* et la carte de Gênes correspondent au Derbent du Daghestan, car le village de Derbent des Portes de Fer de l'Ouzbékistan n'est attesté que bien plus tard.

Les deux sites du Daghestan et de l'Ouzbékistan portent en revanche dès le haut Moyen Âge le nom caractéristique du monde turc de "Portes de Fer". Demir-Kapi est un autre nom des Portes de Fer du Daghestan connu en arabe sous le nom de *Bab al-Abwab*, la "Portes des Portes", et bien décrit par Abulfeda⁷⁵.

Le défilé des Portes de Fer de l'Ouzbékistan, par lesquelles Alexandre est passé entre 329 et 327 n'a pas laissé de toponyme véritable dans les sources antiques⁷⁶. L'une des plus anciennes attestations de ce nom, *Portes de Fer*, remonte au voyage du pèlerin chinois Xuanzang vers 630:

"Après avoir avancé sur environ 200 *li* depuis [Shahr-i Sabz], nous entrons dans une chaîne de montagnes. Ici le chemin est étroit et abrupt, et le passage le long des défilés dangereux et difficile. Il n'y a pas d'habitants ni de villages et peu d'eau et de végétation. En poursuivant dans les montagnes en direction du sud-est sur près de 300 *li*, nous entrons dans la Porte de Fer. Le passage ainsi nommé est bordé sur chaque côté par des montagnes abruptes très élevées. Le passage est d'autant plus inaccessible que le chemin est étroit. Les rochers qui se dressent de chaque côté ont la couleur du fer. Ici se dressait une double porte

⁷³ On peut, par exemple, citer deux opinions opposées. Conrad MALTE-BRUN, *op.cit.*, 1847, p. 249: "Le passage qu'il appelle *Témurcapit* ou la Porte de Fer, doit être cherché entre la Tartarie et la Mongolie, et non à Derbent". Karl Friedrich Neumann, Henry Yule et Ivar Hallberg attribuent ce toponyme à la ville de Derbent (au Caucase): Johann SCHILTBERGER, *The bondage and travels of Johann Schiltberger: a native of Bavaria, in Europe, Asia, and Africa, 1396-1427*, translated from the Heidelberg ms. edited in 1859 by Karl Friedrich Neumann, by J. Buchan Telfer with notes by P. Bruun and a preface, introduction, and notes by the translator and editor, London: Printed for the Hakluyt Society, 1879, p. 34; HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Derbent", p. 186. Voir aussi la carte de J. Buchan Telfer qui place Derbent sur le côté ouest de la Caspienne: SCHILTBERGER, *op.cit.*, 1879. On peut également signaler la ville de Demir-Kapi qui se trouve près de Trébizonde en Turquie actuelle (Christiane DELUZ mentionne Demir-Kapi quelque part près de Téhéran [*Jean de Mandeville. Le livre des merveilles du monde*, Paris: CNRS éditions; collection: Sources d'histoire médiévale, Institut de recherches et d'histoire des textes, 2000, p. 417]).

⁷⁴ SCHILTBERGER, *op.cit.*, 1879, p. XXII-XXIII, 34; HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. "Derbent", p. 186.

⁷⁵ Voir les notices d'encyclopédies: N. KUZNECOV, "Derbent", in F.A. BROGAUZ et I.A. EFRON (éd.), *Ènciklopedicheskiĭ slovar'*, t. X, Saint-Petersbourg, 1893, p. 423-424; Erich KETTENHOFEN, "Darband", in Ehsan YARSHATER (éd.), *Encyclopaedia Iranica*, vol. VII, Costa Mesa, California: Mazda Publisher, 1996, p. 13-19.

⁷⁶ Sur la toponymie des "roches" sogdiennes capturées voir Claude RAPIN, Aymon BAUD, Frantz GRENET et Shohimardan RAKHMANOV, 2006: "Les recherches sur la région des Portes de Fer de Sogdiane: bref état des questions en 2005", *Istorija Material'noj Kul'tury Uzbekistana (IMKU)*, 35, Samarkand, 2007, p. 48-73.

en bois renforcée de fer sur laquelle avaient été suspendues de nombreuses clochettes de fer. Le nom que porte ce passage vient de son caractère imprenable⁷⁷.

Le nom devait être déjà bien implanté dans la région avec l'arrivée des peuples turcs, comme l'attestent au début du VIII^e siècle les inscriptions de l'Orkhon qui évoquent cet endroit [*Tämir-Qapig*] comme la limite mythique de leur empire. Dans les sources persanes le même toponyme apparaît sous la forme *Dar-i Âhanîn* (en arabe: *Bâb al-Hadîd*).

Le seul récit qui distingue incontestablement les deux Portes de Fer et qui aurait pu inspirer Fra Mauro est le récit de Clavijo. Établissant le parallèle des deux *portes de fer*, séparées l'une de l'autre par une distance de 1500 lieues⁷⁸, il précise que celles du pays de Samarkand portent le nom de *Porte de Termit* (d'où vient aussi probablement le second nom de l'Oxus chez Fra Mauro, *Termit*). Il ne nomme pas le village de Derbent qui se dresse au débouché du canyon du Sherabad-darya près de la muraille, mais il sait que l'autre porte de fer (du Caucase) est située vers la grande ville de Derbent qui a donné son nom à la porte et qui domine les communications entre Caffa et la Tartarie d'un côté, et la Perse de l'autre (les mêmes pays confinants des deux côtés de cette frontière que donne Schiltberger).

Conformément à cette distinction, Fra Mauro dessine l'une des deux *Portes de Fer* sur la côte ouest de la Caspienne, à l'extrémité de la chaîne de montagnes portant le double nom de *Chaspio* et *Chaucaro* (Caucase), dans la région de l'Hircania; ces *Porte de ferro* sont commentées par la légende suivante:

“Ces portes, qu'on appelle dans la langue natale Derbent, c'est-à-dire Portes de fer, parce qu'elles sont inexpugnables, portent aussi le nom de “Porte Chaspie”, parce qu'il faut les passer pour traverser les montagnes Caspiennes”⁷⁹.

La disposition des objets géographiques du côté de l'Ouzbékistan joue également en faveur du récit de Clavijo, même si Fra Mauro n'utilise pas toutes les formes de Clavijo (lequel a par exemple hispanisé Boukhara en *Boyar* ou orthographié Balkh en *Vaeq*). On peut d'ailleurs déceler chez Fra Mauro des juxtapositions aléatoires typiques de la cartographie de l'époque, puisque les deux villes de *Bocara* et *Termici* sont, par rapport à Samarkand, sur l'autre rive du fleuve *Amu-Termit-Ocus*, du côté d'*Orgaçà*. En revanche, les *Porte de Fero*, plus nettement liées à Samarkand, sont exactement localisées dans le resserrement conduisant vers Balch (Bactres), conformément au texte de Clavijo:

“Quand on vient de l'Inde mineure, il n'y a pas d'autre passage pour aller à Samarkand et ceux qui veulent aller de Samarkand en Inde doivent obligatoirement l'emprunter”⁸⁰.

⁷⁷ D'après les traductions en anglais de Samuel BEAL, Si-yu-ki [de Xuanzang]. *Buddhist Records of the Western World*, London: Trubner & Co. Ltd, 1884, p. 36, et Thomas WATTERS, *On Yuan Chwang's Travels in India (A.D. 629-645)*, ed. after his death by T.W. Rhys Davids and S.W. Bushell, London: Royal Asiatic Society, 1904-1905, p. 100-101. Le passage décrit concerne probablement le canyon de Buzghala-khana à proximité de la grande muraille même de Derbent dans la vallée du Shurob; sur les premiers résultats relatifs à ce site: Edvard RTVELADZE, “Dar-i Akhanin–Darband”, *Trudy Bojsunskoj Nauchnoj Ekspedicii* [Travaux de l'expédition scientifique de Baïssoun], vyp. 1, Tashkent, 2003 ; p. 13-22; Shohimardan RAKHMANOV, Claude RAPIN, “Zheleznye Vorota” [Les Portes de Fer], *Trudy Bojsunskoj Nauchnoj Ekspedicii* [Travaux de l'expédition scientifique de Baïssoun], vyp. 1, Tashkent, 2003, p. 22-32; sur l'itinéraire d'Alexandre: RAPIN, BAUD, GRENET et RAKHMANOV, *op.cit.*, 2007.

⁷⁸ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Derbend”, p. 185.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 186.

⁸⁰ Traduction de L. Kehren dans Ruy González de CLAVIJO, *La route de Samarkand au temps de Tamerlan: relation du voyage de l'ambassade de Castille à la cour de Timour Beg, 1403-1406*, trad. et comment. par Lucien Kehren, Paris: Imprimerie Nationale, 1990, p. 196.

Le Badakhshan est, conformément à la réalité, situé sur la rive gauche du fleuve, comme l'indique le toponyme issu de Marco Polo *Balasian*, et la légende proche “*in questo monte se trova balassi assai*” [“dans cette montagne on trouve beaucoup de rubis balais”].

C'est peut-être également de Clavijo que vient le toponyme *Organça Nuova* [*Urgench*]: l'*Atlas catalan* se borne à *Organchi* sans l'épithète “Nouvelle”, qui n'a pu faire son apparition dans la cartographie qu'après la destruction de cette ville en 1388 par Tamerlan. Le nom de ce dernier est d'ailleurs souvent cité par Fra Mauro, comme, par exemple, dans la légende relative à Delhi: “Autrefois cette noble cité régnait sur tout le pays Deli ou India prima, mais depuis la conquête de Tamerlan la puissance a passé à la ville de Here”⁸¹. Il est possible que ce soit également de l'ambassadeur de Castille que viennent les renseignements assez détaillés que Fra Mauro donne sur Samarkand dans plusieurs cartouches comme “*Questa magnifica città e fabrica nobilissimamente de bellissimo edificij e specialmente el castelo el qual è grande e fortissimo. El suo sempre e stato de la gratio de i chataini saluo da Tamberlan...*”, “*questo regno de Samargante fù subiugato p. Tamberlam e tutta questa parte verso el griego et oriente infina Otrar e li mori*”, ou “*In questo regno de Samargante e una aqua che a questa proprietà che dove la si portava non li puo viver locuste*” [“Cette magnifique ville est noblement faite de très beaux édifices, spécialement le château qui est grand et très puissant [...]”; “ce royaume de Samargante et toute cette contrée du nord-est et de l'est jusqu'à Otrar furent subjugués par Tamerlan, qui mourut à Otrar”; “dans ce royaume de Samargante il y a une espèce d'eau telle que, versée par terre, elle empêche les sauterelles d'y vivre”]⁸².

Ayant consacré beaucoup de temps aux représentations cartographiques de la Caspienne et remontant à des sources spécifiques à partir des détails particuliers de la carte de Fra Mauro, Leo Bagrow a proposé un exemple particulièrement significatif du processus de circulation de l'information⁸³. Parmi les sources de Fra Mauro il signale une carte de la Caspienne du type des portulans qui a été insérée *a posteriori* dans un exemplaire de la *Géographie* de Ptolémée publiée à Strasbourg en 1525. En dialecte vénitien, cette carte, simple mais très proche de la ligne de Fra Mauro, pourrait selon Bagrow avoir été le prototype de plusieurs cartes italiennes. Comme autre prototype possible il propose une carte de l'*Atlas MS. Egerton 73* du British Museum, lequel est une collection, recopiée par une personne, de cartes italiennes dont les auteurs ne sont pas tous Vénitiens. Le copiste a inséré la Caspienne dont le nom, unique dans la carte, est écrit en dialecte vénitien, dans la carte de l'Afrique de l'ouest, dans la partie intitulée *Gunea Portugalexe*, construite en portugais selon les renseignements du navigateur portugais Diogo Cão qui y a voyagé en 1484-1486. Cette carte qui selon Bagrow serait de peu postérieure à 1486 permet de supposer que l'information sur la Caspienne proviendrait d'un état antérieur à cette date.

Selon Leo Bagrow et Vera N. Fedchina la forme relativement réaliste de la Caspienne pourrait s'expliquer également par l'expérience de navigation que les Italiens (Génois) ont pu avoir sur cette mer, à en croire Marco Polo, dès 1260 et, après la destruction par Tamerlan en 1388 d'Urgench et de Saraï au nord de cette mer, par un intérêt momentanément aigu de la part des marchands pour la recherche d'une voie navigable vers le sud, qui relierait l'Inde à la Perse à travers la Caspienne et la ville

⁸¹ HALLBERG, *op.cit.*, 1907, s.v. “Delhi”, p. 183.

⁸² *Ibidem*, s.v. “Samarcan”, p. 446-447.

⁸³ BAGROW, *op.cit.*, 1956, p. 8-10.

portuaire d'Astrabad⁸⁴. Ces tentatives inspirées par des sources antiques fantaisistes ne sont pas couronnées de succès: l'occupation de Constantinople par les Osmanlis ferme aux Italiens l'accès à la mer Noire et, par conséquent, à la Caspienne, rendant impossible toute nouvelle observation directe⁸⁵. Ces tentatives pourraient donc expliquer comment par une analyse de toutes les données Fra Mauro serait parvenu à dresser un contour de la Caspienne assez proche de celui que l'on connaît aujourd'hui.

Sa carte est cependant loin d'être exempte d'erreurs. Au nord-est de la Caspienne, le *Lago Insical / Insicol* (Issyk-kul) à côté duquel figure la légende "Dans ce lac il y a des perles, mais on ne peut pas les pêcher, tant elles sont bien gardées" est bordé au nord de hautes montagnes que l'on ne peut franchir, selon une légende, à cause des tempêtes (*Vallis tempestuosa*)⁸⁶. De ce lac sort un fleuve, l'Amu, qui au niveau de *Bochara* où il porte le nom *Termit* se divise en deux fleuves qui se jettent tous deux dans le *Chaspium*: l'*Ocus* au nord et l'*Ixartes* au sud (selon un schéma renversé par rapport à celui de Ptolémée).

Presque conformément à la réalité, Samarkand se trouve cependant sur un affluent de l'Oxus en amont, alors que Khiva (*Chiaua*) se dresse en aval sur la rive droite de l'Ocus / Oxus.

3. CONCLUSION

La fusion dans les observations réelles des voyageurs de "merveilles" transcrites selon les ouï-dire des accompagnateurs locaux et des épisodes antiques semi-légendaires, pleins d'approximations et d'imprécisions, aboutit à une cartographie de double nature: alors que l'une, issue des relations contemporaines, est presque moderne et assez réaliste, l'autre reproduit à l'est de la Caspienne une topographie encore mythique.

Dans cette cohabitation qui a aussi existé dans les autres régions du monde⁸⁷, la géographie de Ptolémée cède progressivement le pas face aux informations des voyageurs, bien que des erreurs anciennes majeures subsistent pendant des générations, tant est grande la fidélité des cartographes aux documents transmis par la tradition. La masse des toponymes de toutes provenances qui avaient été initialement destinés à combler les vides cartographiques finit par constituer une trompeuse apparence de précision, car avant le système moderne de mesures géographiques aucun point n'a été fixé de manière scientifique dans des limites clairement définies de l'espace. Au gré des cartes les lieux se déplacent dans l'espace sans présenter aucun rapport avec le moindre schéma linéaire progressiste, et reculent au hasard vers d'autres *terrae incognitae*, elles aussi mouvantes.

Enfin, l'image cartographique de l'Asie centrale telle qu'elle a été décrite ici, contredit l'idée reçue qui tend à nier la circulation des informations rapportées par les premiers voyageurs des XIII^e-XIV^e siècles. La transmission des données dans certains milieux a été une réalité, comme l'attestent l'apparition du nom de Samarkand dans la

⁸⁴ *Ibidem*, p. 4-5; FEDCHINA, *op.cit.*, 1967, p. 20.

⁸⁵ BAGROW, *op.cit.*, 1956, p. 5-8.

⁸⁶ Hallberg a essayé d'identifier ce lac soit au Balkhash, soit à l'Issyk-kul (*op.cit.*, 1907, s.v. "Yssicol", p. 563-564).

⁸⁷ Selon Matthew H. Edney, l'Inde se présente à cette époque dans la même situation: l'image antique de l'Inde, qui avait été immédiatement adoptée à l'époque de la Renaissance sur la base de la géographie de Ptolémée et de Strabon, laisse rapidement place à de nouvelles cartes, assez réalistes, conçues par les explorateurs portugais, mais préservent cependant la nomenclature de l'époque hellénistique: Matthew H. EDNEY, *Mapping an Empire: The Geographic Construction of British India, 1765-1843*, Chicago and London: Univ. of Chicago Press, 1997, p. 3.

documentation relative au Prêtre Jean⁸⁸ et dans les cartes rondes du début du XIII^e siècle, ou les liens entre la carte de Fra Mauro et le récit de Clavijo, même si l'on ignore toujours par quels biais les uns sont venus en contact avec les autres. À partir de l'époque de Fra Mauro on peut donc dire que les entreprises cartographiques revêtent un caractère véritablement international, une qualité qui se renforcera de plus en plus au fil du temps.

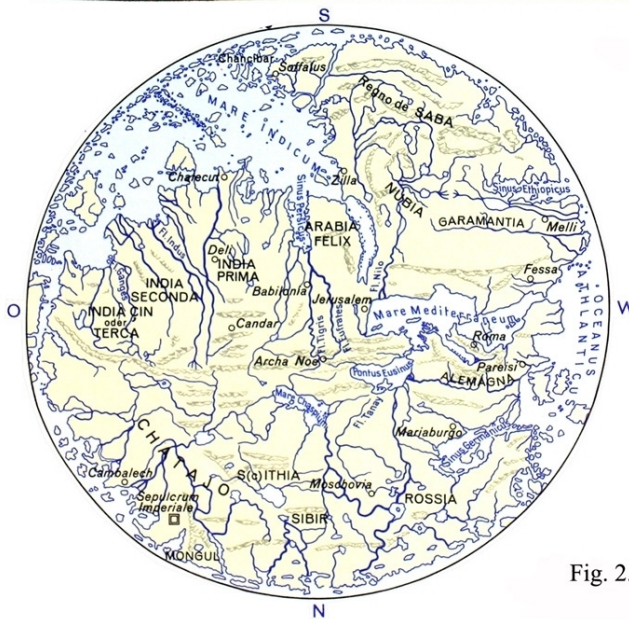


Fig. 1. Carte de Fra Mauro, 1459. Venise, Biblioteca Marciana, n° inv. 106173. Harley et Woodward, *op. cit.* 1987, pl. 18.

Fig. 2. Dessin de la carte de Fra Mauro.

⁸⁸ TARDIEU, *op.cit.*, 2003-2004, p. 641.



Fig. 3. Carte de Fra Mauro, 1459. Détails. Venise, Biblioteca Marciana, n° inv. 106173. Pezzini, *op. cit.*, 1985, p. 106, 146